



Exposition à Lausanne

Karl Beaudelere en orbite autour de lui-même

Le Français décline son obsession pour l'autoportrait à la Collection de l'art brut.

Florence Milloud Henriques

Artiste, il cerne son visage depuis une décennie, le densifiant d'une escouade de traits au stylo-bille et ne cessant de lui redonner la vie dans une pratique aussi obsessionnelle que créative. Mais en vrai, Karl Beaudelere sort masqué. Le visage dissimulé par des cagoules qu'il confectionne sur le modèle de superhéros, dont Batman. Et... des démiurges, le dessinateur exposé dans une salle de la Collection de l'art brut à Lausanne n'en manque pas!

À quelques lettres près, son nom d'échappée belle, son nom de créateur, fait plus que flirter avec la consonance du patronyme de l'auteur des «Fleurs du mal». Depuis gosse - une info et rare concession au déroulé biographique de son existence bien cabossée -, il lui est attaché par les liens de la douleur, reconnaissant dans les vers de Charles Baudelaire l'écho de ses tourments d'enfant ayant tenté de grandir à l'ombre de la violence. Dissimulé (déjà) derrière son *blaze* Karl*B, il a d'abord graffé les mots du maudit sur les murs de Marseille, parfois, accompagné d'un pochoir de son visage.

À vive allure

Mais depuis une décennie, c'est son visage, à lui, qui habite les traits qui foudroient la feuille blanche. Il faut le voir - et l'exposition offre cet incontournable grâce au documentaire de Philippe Lespinasse tourné

pour l'occasion - débiter par une densité totalement abstraite, face à son miroir posé devant lui.

Lancé tel un bolide à vive allure, son stylo-bille répète furieusement une ligne, en trace d'autres, repasse dessus en zigzaguant ou en zébrant l'espace et, soudain, un oeil apparaît. Comme si la feuille était un suaire et que le créateur suivait ses empreintes pour irriguer à nouveau le derme d'un être. Mais cette vie qui s'extirpe de profondeurs plus spirituelles que terrestres n'est pas pour autant éclatante ou triomphante dans les autoportraits de Karl Beaudelere. Ils semblent nous fixer, le regard à la fois inquiet et étrangement absent.

L'exposition lausannoise en aligne une belle galerie, assez pour se laisser prendre par l'effet d'ensemble avant de remarquer les différences de l'intranquille cohorte! Sous le crâne chauve prolongé par une physionomie oblongue, il y a des barbus. Des hommes de toutes les couleurs. Parfois christiques, parfois difformes. Plus ou moins jeunes. Pour les décrire, l'accent de Karl Beaudelere chante, comme ses explications de penseur qui a pris le temps de réfléchir à l'humanité.

«Si je mets toujours un morceau de moi, ces visages bleus, roses, noirs, avec des maladies mentales, des formes un peu asiatiques ou extraterrestres, sont tous frères... et

différents. Il y a des artistes qui ont clôturé le sujet après deux ou trois autoportraits, moi, j'ai la chance de le poursuivre parce qu'en fait, je ne me reproduis pas moi. Je le fais pour que les autres se regardent. Ils ont tant de mal à le faire.»

L'humeur change

Une autre forme de masque? «Non, je me regarde des heures dans le miroir», rigole-t-il, avant de laisser passer un ange! Dans l'exposition, comme à la Galerie du Marché qui représente le créateur, on cherche dans un réflexe pavlovien le fil de l'évolution de l'œuvre.

Peut-être ces visages inachevés sont-ils les plus récents? Ou seraient-ce ces portraits aussi soyeusement véristes qu'un dessin de la Renaissance? «Je ne cherche pas une évolution. Mon travail est ce qu'il est, il deviendra ce qu'il deviendra. Parfois, complète-t-il, je mets plusieurs jours ou même un mois pour faire un autoportrait. Alors les ombres changent, mon humeur aussi et... tout se mélange sur la feuille.»

Ce grand brassage, celui des individus et des identités, devient aussi philosophique et sert de masque à Karl Beaudelere, comme à sa légende. «Des gens tentent de me faire dire ma date de naissance ou de donner mon nom, ou encore de me prendre en photo à visage découvert. L'être humain veut tou-



jours savoir - pas toujours bienveillant - alors je leur dis qu'ils n'ont pas compris le concept. Pourtant simple! Je suis un artiste humaniste et je veux ce mystère et n'être défini par aucune boussole. Je suis honoré d'exposer à la Collection de l'art brut, mais je ne suis pas art brut, je ne suis pas autres choses (au pluriel) non plus. Est-ce que je viens de cette planète ou d'ailleurs? Toutes ces castes ont fini par nous

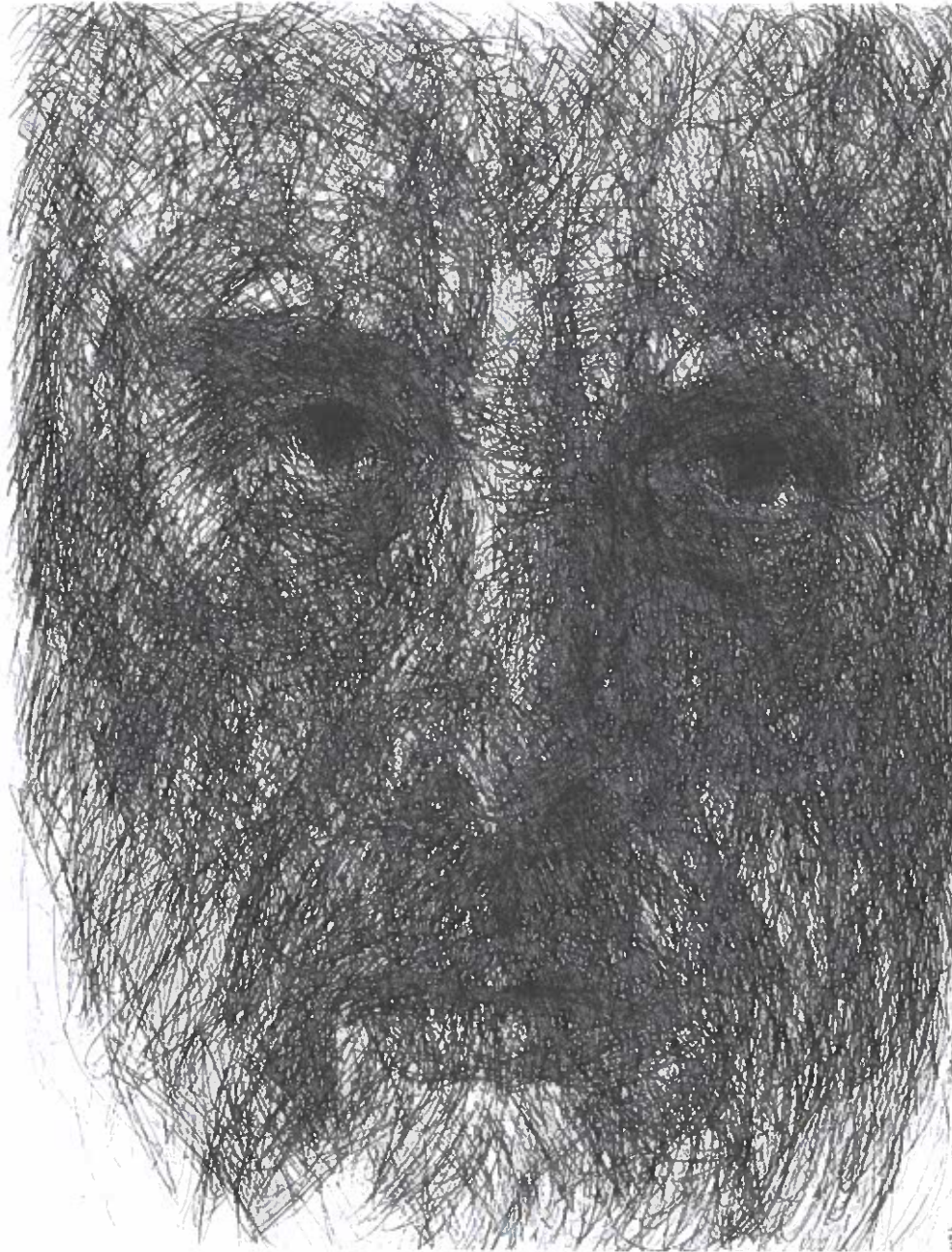
séparer.» Le coup de fil s'achève, la feuille blanche l'attend. Juste avant, il en avait défini le sujet. «Qui hais-tu? Qui haïssons-nous le plus, peut-être nous-mêmes?»

Lausanne, Collection de l'art brut

Jusqu'au 30 oct.

Tj en juillet et août (11 h-18 h)

www.artbrut.ch



Dans une salle, la Collection de l'art brut concentre une galerie d'autoportraits et de portraits de Karl Beaudelère, dont «Entité de nuit», 2012, stylo à bille sur papier.